

Homélie du 4ème dimanche de Pâques – NDF - 26/04/26

Ac 2,14.36-41 ; Ps 22 ; 1P 2,20-25 ; Jn 10,1-10

- L'image du bon berger que nous venons d'entendre traverse toute l'Écriture. Elle est la figure d'un Dieu qui conduit les hommes comme son troupeau bien-aimé, des brebis qu'il veut préserver du danger et conduire jusqu'en sa bergerie.
- On la retrouve en particulier dans le psaume si connu que nous avons entendu : « *Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer...* » Et Jésus la reprend à son compte dans l'évangile : « *Je suis le bon Pasteur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent* » (Jn 10,14) !
- A travers cette image, il nous appelle à marcher à sa suite, comme les « disciples » qui se mettent à l'école de leur maître.
- Car le Seigneur veut nous conduire à travers la porte qu'il emprunte lui-même, une porte dont il nous dit aussi ailleurs qu'elle est étroite : « *la porte est étroite, il est resserré, le chemin qui conduit à la vie ; et ils sont peu nombreux, ceux qui le trouvent* » tandis qu'« *elle est grande, la porte, il est large, le chemin qui conduit à la perdition ; et ils sont nombreux, ceux qui s'y engagent* » (Mt 7,13-14). Il est donc difficile de passer par cette porte du fait de son étroitesse !
- Passer par cette porte suppose en fait d'être préalablement dépouillé de tout ce qui nous encombre et qui ne passe pas à travers elle, de toute forme de paquet, de richesse que personne ne peut emporter là où le Seigneur se rend, dans son Royaume.
- A travers l'image de la porte, le Christ nous parle donc de pauvreté, d'esprit de pauvreté, de pauvreté de cœur, de détachement des choses de ce monde.
- Et le passage des brebis par cette porte, qui peuvent « entrer » comme « sortir », semble illustrer l'enjeu permanent de ce détachement jamais achevé avant la fin de notre vie, qui nous rendra totalement nu et pauvre de tout.
 - o A l'inverse, le voleur, le bandit, a un esprit de propriété maladif !
- Il veut prendre, s'approprier ce qui n'est pas à lui. Au lieu de se dépouiller, il veut posséder, s'enrichir, accumuler.
- Il ne peut donc pas passer par cette porte puisqu'elle suppose une grande pauvreté.
- Voilà pourquoi il cherche à passer par un autre endroit, en escaladant la clôture.
- Et s'il le fait, c'est aussi pour se faire passer pour le berger !
 - o Mais les brebis, elles, écoutent la voix du bon berger, cette voix qui porte la parole de la vérité.
- Celui qui est disciple de la vérité reconnaît cette vérité parce qu'elle a le goût de la vérité.
- Il la reconnaît parce qu'il est déjà disciple de cette vérité et qu'elle entre en résonance avec la vérité qu'il porte déjà en lui.
- Il la reconnaît parce qu'il la connaît !
- Ailleurs dans l'évangile, Jésus nous invite ainsi à nous méfier « *des faux prophètes qui viennent à vous déguisés* » précisant aussi que « *c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez* » (Mt 7,15-16).
- Car la vérité, c'est ce que nous sommes faits pour nous donner, pour aimer en nous donnant, et que seule cette vie de l'amour a valeur d'éternité.
- Tels sont donc les fruits que porte toujours le bon berger, des fruits de charité : « *il donne sa vie pour ses brebis* » (Jn 10,11), précisera ensuite Jésus.
- Seule cette vie de l'amour traverse la mort, seule cette vie-là traverse la porte étroite qui conduit dans la bergerie, figure du Royaume de Dieu que l'Église a la vocation d'anticiper sur la terre.
- Et si Jésus est le bon berger par excellence, c'est parce qu'il est la Parole de vérité en personne !
- S'il peut passer par la porte de la bergerie, c'est parce qu'il est parfaitement pauvre de cœur si bien que « le Royaume des cieux est à lui » (cf. Mt 5,3), parce qu'il est totalement livré à l'amour qui est la vie même de Dieu, la seule vraie vie qui traverse la mort et pénètre dans la vie éternelle.
- Or, cette vie de l'amour peut se vivre dès ce monde, ce qui permet d'entrer dès à présent dans la bergerie divine par anticipation.
 - o Mais passer par la porte n'est pas quelque chose de facile...
- Comme le dit saint Pierre dans sa première lettre : « *c'est pour vous que le Christ, a souffert ; il vous a laissé un modèle afin que vous suiviez ses traces* » !
- Notre berger n'est pas le « *gardien* » de notre tranquillité mais « *de nos âmes* », nous précise-t-il encore, et nos âmes ne sont préservées que dans la mesure où elles sont livrées à l'amour.
- L'enjeu, c'est le salut des brebis, et comme le dit Jésus, il n'y a qu'un seul moyen de passer par la porte, c'est de passer par lui qui est l'amour en personne et donc de vivre de sa propre vie de don, une vie qui va jusqu'au sacrifice de soi : « *Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé* », dit-il.
- Tant que la brebis sera sur la terre, elle ne sera pas encore au ciel. Elle pourra encore entrer dans l'enclos et en sortir pour aller dans le monde mais elle ne doit pas cesser de passer par cette porte de la charité qui permet de vivre déjà de la vie qui ne mourra jamais dès ce monde, dans la liberté des enfants de Dieu.
 - o Jésus est ainsi venu pour nous donner la vraie « *vie en abondance* » et cette vie est paradoxalement une vie que l'on ne possèdera jamais.
- On ne l'a que dans la mesure où on la perd, où on la livre en sacrifice !
- Ce n'est donc jamais une théorie et personne ne peut conduire quelqu'un d'autre sur ce chemin sans en vivre préalablement lui-même : le bon berger conduit donc toujours les brebis sur ce chemin du don en se donnant d'abord lui-même.
 - o Car la figure du berger est en fait appelée à s'étendre à tous les disciples !
- On la retrouve d'ailleurs déjà dans de nombreux personnages bibliques à commencer par Abel (Gn 4,2) ou le futur roi David que Dieu choisit alors qu'il garde le troupeau de son père (cf. 1S 16,11).
- Et que dire aussi de tous ces enfants à travers l'histoire de l'Église qui gardaient les troupeaux quand Dieu les a choisis pour une mission prophétique comme les petits bergers de Fatima.
- Le fidèle disciple du Seigneur est ainsi appelé à devenir lui aussi une figure de berger pour le peuple de Dieu.
- Tous sont appelés à porter la parole du bon Berger dans leur vie, à être sa voix comme Jean Baptiste était déjà « *la voix qui crie dans le désert* » (Jn 1,23), une voix qui porte la Parole de vérité, la parole de l'évangile non seulement en théorie mais bien en acte.
- Passer par la porte qui permet d'entrer dans la bergerie, c'est connaître le chemin pascal qui conduit au Royaume pour l'avoir déjà emprunté soi-même et devenir ainsi signe de ce Royaume pour d'autres.
- Nul ne peut donc conduire quelqu'un d'autre à travers la porte sans y passer d'abord soi-même, mais personne ne peut non plus y passer sans devenir à son tour un guide pour les autres, puisque la charité conduit nécessairement à travailler au salut de tous et qu'il n'y a pas d'autre chemin qui conduise au salut !